

Voyage au Rajasthan du 27 novembre au 8 décembre 2008

Grâce à Sylvette et Pierre Richard qui ont été nos parrains dans l'association du « Jardin du Cheminot », quatorze membres de la Sylve ont effectué un séjour au Rajasthan (Inde du Nord) du 27 novembre au 8 décembre 2008.

Notre voyage commence le lendemain des attentats de Bombay ce qui a vivement inquiété nos amis et nos familles. Mais le Rajasthan est loin de Bombay (Mumbai) et le calme a régné sur notre circuit.

Arrivés très tard dans la nuit du 28 novembre à Delhi nous sommes accueillis avec un collier d'œilletons d'Inde. Dès 8h30 nous partons vers notre première ville-étape : **Mandawa**, en suivant des routes de campagne qui nous permettent de traverser des petites villes et des villages où nous découvrons avec stupéfaction des personnes qui habitent sur le bord de la route sous des bâches, de nombreuses petites échoppes installées dans des sortes de box de garage et qui offrent tout ce que l'on peut imaginer : le barbier, le coiffeur, l'épicière, mais aussi le réparateur de voitures, de machines à coudre, le vendeur de peintures, le repasseur, le cordonnier qui utilise de vieux pneus pour ressemeler les chaussures... Nous faisons un long arrêt pour visiter la petite ville de **Nawalgarh** et ses magnifiques maisons (les havelis) aux façades peintes construites entre le XVII^e et le XIX^e siècles, ornées de balcons sculptés et de fenêtres ajourées à la manière des moucharabiehs. Ces riches demeures des marchands de la route de la soie sont très souvent vides et malheureusement se dégradent. L'une d'elles est restaurée et transformée en musée. Cela nous permet d'en admirer la beauté extérieure et intérieure.



Notre journée du samedi 29 novembre commence par la visite matinale de **Mandawa** et **Fathepur**, petites villes aux nombreuses havelis abandonnées. Dans cette dernière ville, grâce à nos guides, nous visitons une haveli non restaurée et occupée par la famille du gardien qui en a la charge. Notre trajet nous conduit jusqu'à **Bikaner** « la ville rouge » car construite en grès rouge. Nous visitons le fort Junagarh édifié à partir du XVI^e siècle et agrandi durant quatre siècles ce qui lui donne un caractère composite unique. Ce fort renferme divers palais et temples ; c'est un superbe labyrinthe de couloirs, d'escaliers, de terrasses et de cours intérieures.

La visite d'un temple dédié aux rats étant redoutée par un certain nombre de participants au voyage elle est remplacée par une homérique visite, à la tombée de la nuit, du bazar (les souks) en tchouk tchouk (rickshaw à moteur). Comment faire ressentir ce que nous éprouvons à trois par véhicule, projetés dans la pollution palpable (on aurait cru être dans un nuage de poussière marron et puante), perdus au milieu du flot impensable des véhicules et des attelages de toutes sortes se mêlant miraculeusement aux vaches en liberté, sans accrochage, mais avec l'aide des

klaxons omniprésents. Un rêve ou un cauchemar (au choix) qui nous permet de parcourir un quartier commerçant - pas pour les touristes - de cette ville qui par îlots offre tout ce que l'on peut imaginer.

Pour équilibrer cette vision dantesque de la ville nous sommes hébergés ce même soir au Lallgarh Palace, dans le palais du maharaja transformé pour partie en hôtel. Les chambres, très grandes (environ 50 à 60 m²), sont dispersées au travers de cours, de patios.

Nous avons une chance infinie car ce soir les jardins du palais abritent une noce et nous pouvons assister (et partager) cette cérémonie du troisième jour de mariage. Magnifiquement parés, les mariés sont assis sur un canapé posé sur une estrade. Certains d'entre nous vont (à la demande de la famille) les féliciter et nous avons droit à notre photo avec quelques membres des familles, puis nous sommes invités à profiter des magnifiques plats qui regorgent de nourriture ; 40 invités de plus parmi les 2000 de l'assemblée cela ne semble pas poser de problème !!!

Le dimanche 30 nous conduit, environ 300 km plus loin, dans la ville la plus à l'ouest du Rajasthan, dans le désert de Thar, à **Jaisalmer**, « la ville dorée », car construite en grès jaune. Notre premier circuit à pied est pour la vieille ville aux maisons sculptées, toutes différentes, magnifiques. La ville est plus riche que Nawlagarh, les rues sont goudronnées, un peu moins sales mais toujours poussiéreuses.

Le lendemain nous commençons nos visites par le lac sacré (Gadi Sagar Tank) construit au XV^e sur une idée du maharaja pour garder l'eau de la mousson. Il abrite de petits pavillons sculptés qui servaient au maharaja pour recevoir ses épouses et concubines. Aujourd'hui nous y verrons d'énormes poissons chats, sacrés.

En fin de matinée nous allons à Bada Bagh, voir les cénotaphes de la famille royale : (Raja veut dire roi, le Rajasthan est le « pays des rois »). Edifiés à partir du XIII^e siècle, ces petits édicules carrés surmontés d'un toit, très décorés, ont été construits à l'emplacement où avaient été incinérés les membres décédés de la famille royale et où leurs femmes « les satis » avaient dû se jeter vivantes sur le bûcher de leur mari. Cette tradition est heureusement interdite de nos jours.

Dans l'après-midi nous gagnons le désert et ses dunes. Les rares villages se présentent entourés de murs ocre décorés de dessins blancs. Deux par deux, nous grimpons sur des dromadaires qui, de leur allure calme et de leur air dédaigneux, nous conduisent dans les dunes où nous ne voyons pas le soleil disparaître car il y a quelques nuages. L'air est resté très doux et c'est assis en rond sur des coussins, autour d'un feu de bois, que nous prenons l'apéritif offert par nos guides et que nous assistons à un spectacle de danse par les femmes du désert aux costumes chamarrés, brodés de perles, aux bras et aux jambes garnis de bracelets à grelots. Avec grâce et habileté elles portent en cadence des piles de plats et grimpent sur des boîtes avec une adresse remarquable.

Nous passons la nuit du 2 décembre dans le train, une épopée qui restera dans le souvenir de chacun. L'arrivée à la gare se fait de nuit (il est 23 h), il y a très peu de lumières mais beaucoup de dormeurs, couchés à même le sol des trottoirs ou de la gare, enroulés complètement dans des couvertures. Quand le train arrive, avec du retard, mais c'est normal paraît-il, notre indiscipline, bien française, fait que nous n'écoutons pas les guides qui nous ont demandé de monter par groupes de six et que nous grimpons tous en nous installant gaiement dans des compartiments (sans porte) pour six plus deux personnes installées dans ce qui pourrait être le couloir. Le système de réservation

indienne a ses lois que nous ne connaissons pas et il y a des indiens qui ont des places parmi nous. Il s'en suit une joyeuse pagaïe que le contrôleur accentue avec un peu de bonne ou mauvaise volonté en exigeant que chacun ait sa place. Voulant sans doute notre bien, la climatisation est au maximum, ce qui fait que tout le monde gèle jusqu'à ce que le contrôleur, ayant remis chacun à sa place, arrête le froid mais pas l'air. La nuit est courte, peu reposante mais il faut avoir connu cela.

Dans la ville de **Jodhpur** notre première visite est pour le fort de Mehrangarh édifié à partir de 1459 pour le prince Jodha, sur un éperon rocheux et auquel on accède par une rampe abrupte. Cette forteresse, sans doute l'une des plus imposantes de l'Inde est en partie construite en grès chocolat. De là, on domine la ville et l'on comprend pourquoi Jodhpur s'appelle la « ville bleue ». De nombreuses maisons sont bleues ! ! ! Autrefois les maisons des lettrés étaient peintes en bleu ; de plus cette couleur a la faculté de repousser les moustiques.

La visite des jardins de Mandore situés à quelques kilomètres de la ville nous permet de faire connaissance avec les nombreux singes à face noire qui y ont élu domicile et qui occupent les cénotaphes royaux sans agressivité et sans aucune gêne. Nous voyons une suite de dieux du panthéon hindou et un petit temple dédié à Ganesh parmi quelques beaux spécimens des nombreux arbres sacrés de l'Inde.

Afin de prendre une nouvelle fois le train, mais de jour cette fois, nous nous levons à 3h30. Prudent notre guide nous a distribué des papiers portant le numéro de nos places respectives. Bien lui en a pris car encore une fois des indiens sont intercalés parmi nous, ce qui permet quelques échanges même s'ils sont réduits en raison du manque de compréhension de nos langues respectives. C'est bien dommage !

Pour midi nous atteignons notre nouvelle ville étape **Jaipur** surnommée « la ville rose » car, en 1876, la vieille ville fut peinte en saumon pour la venue du Prince de Galles et cette coutume perdue. Nous commençons par visiter Jantar Mantar, un des cinq observatoires astronomiques commandés dès 1728 par le prince Jai Singh II Féro d'astronomie, il a fait construire une quinzaine d'instruments gigantesques afin d'observer le mouvement des planètes et des étoiles. Cet observatoire fut très précieux pour dresser le thème astral établi dès la naissance d'un enfant et très utile lorsque l'on parlera mariage.

Le dernier maharaja Man Singh II qui a régné à Jaipur jusqu'en 1949 jouait au polo avec un handicap 14 (il avait un très bon niveau). En 1940 il s'était marié, par amour, avec Gayatri Devi une princesse qui avait reçu une éducation anglaise et qui dès 1943 avait aboli le port du voile et ouvert des écoles pour les filles. Prouvant ce respect et l'amour qu'il avait pour son épouse, la salle du trône comporte deux trônes identiques.

Nous visitons deux jardins. Les gigantesques jardins de Ram Niwas, plantés d'arbres remarquables et « sacrés », mais au sol percé de très nombreuses galeries qui abritent des rats « sacrés ». Une grande statue de Nehru est érigée dans ce jardin ouvert au public, situé en pleine ville et peu entretenu qu'il faut imaginer autrefois entouré de forêts.

Pour parvenir au second jardin situé à quelques kilomètres de la ville nous passons devant un magnifique palais de divertissement - le Jal Mahal ou Palais de l'eau - qui se dresse tout blanc au milieu d'un lac. Autrefois il était entouré d'un jardin mais grâce à la construction d'un barrage celui-ci est devenu lac.

Notre périple se poursuit jusqu'au fort d'Amber dont la construction a commencé

au XII^e siècle (fermé aujourd'hui en raison des élections au Rajasthan) pour faire les photos traditionnelles des extérieurs de cette imposante forteresse, ancienne capitale du royaume jusqu'en 1727. Le fort est entouré d'une haute muraille (restaurée) de 9 km, destinée à le protéger des invasions des Moghols. Après le repas de midi pris dans une haveli transformée en hôtel-restaurant nous rejoignons le centre-ville en rickshaw. « En danseuse » ou en poussant son cycle et ses deux passagers dans les faux-plats, notre courageux pilote nous conduit à l'entrée du grand bazar de la ville.

Notre admiration se porte d'abord sur le Palais des Vents (Hawa Mahal), construction de grès rose datant de 1799, haute de cinq étages et comptant 953 fenêtres en moucharabiehs, édifiée pour permettre aux femmes du harem d'assister, sans être vues, au spectacle de la rue tout en bénéficiant d'une brise rafraîchissante. L'après-midi se termine par la visite d'un grand temple de marbre blanc, dédié à Vishnou et à sa femme Lakshmi, déesse de la fortune, construit en 1988 au sommet d'une colline par la famille Birla (de riches commerçants).

Le vendredi 5 décembre, nous nous levons à nouveau très tôt car il faut ajouter la visite du fort d'Amber au programme de la journée. Sur le dos de placides pachydermes nous atteignons la vaste cour du fort où nous sommes accueillis en musique. En suivant notre guide, Pascal, nous franchissons la très belle porte du soleil et nous parcourons cette ville fortifiée, véritable labyrinthe. L'occupation du site a duré du XII^e siècle (mais il ne reste que des ruines de cette période), jusqu'en 1727 quand la cour se déplacera à Jaipur, nouvellement créée pour remplacer Amber devenu trop petit. Les lieux se composent de jardins, d'un temple dédié à Kali, la déesse de la destruction, de nombreux palais destinés au Raja, à ses

nombreuses femmes, au harem, aux audiences privées ou publiques ...

Vers le milieu de l'après-midi nous faisons un arrêt dans un autre site remarquable : la ville-fantôme de **Fatehpur Sikri**, ancienne capitale de l'empire Moghol, créée sur une colline par le roi Moghol Akbar en 1569. Privée d'eau à la suite du détournement naturel du fleuve qui passait à proximité, la ville fut désertée. Toute de grès rouge, construite en quatorze ans, elle ne fut occupée que durant trois années mais reste un exemple remarquable de la synthèse des cultures hindoues et musulmanes. Nous terminons cette journée à **Agra**.

Le samedi 6 décembre est un temps fort de notre voyage (qui n'a pas été avare de moments exceptionnels). En effet la matinée est consacrée à la visite du Taj Mahal. C'est en tonga, calèche tirée par un petit cheval blanc décoré de pompons multicolores, que nous gagnons le célèbre monument. Commencé un an après le décès de Mumtaz Mahal, l'épouse bien-aimée de l'empereur moghol Shah Jahan, il est situé sur une plate-forme qui domine le fleuve sacré Yamuna (qui se jette dans le Gange).

« La porte monumentale de grès rouge s'ouvre en face du mausolée de marbre blanc qui se mire dans un canal central (hélas il est vide car en réparation). Construit sur une terrasse qui domine le fleuve, il surplombe le jardin tout comme le trône de Dieu se dresse au-dessus du Paradis. Les quatre minarets qui l'encadrent complètent l'ensemble qui s'élance vers le ciel. En contrebas, de chaque côté, les deux édifices en grès rouge, une mosquée et une maison d'hôtes sanctifient le lieu. A l'origine, des parterres plantés de fleurs d'essence diverses et d'arbres fruitiers contribuaient à l'image du Paradis tel que l'évoque le Coran » {*L'Inde Impériale des Grands Moghols* - Valérie Berinstain - Découvertes Gallimard).



Même si l'image de ce tombeau est connue de tous on ne peut que rester muets d'admiration devant ce gigantesque ouvrage de marbre blanc qui apparaît auréolé d'une brume matinale d'hiver. Il gagne en beauté au fur et à mesure que, la chaleur venant, l'air devient de plus en plus bleu. Après la photo de groupe devant le Taj Mahal, qui semble être de rigueur si l'on en juge par le nombre de photographes qui nous assaillent, nous allons à la découverte de ce lieu magique. Au fur et à mesure que nous approchons il nous éblouit par sa beauté. Un peu impressionnés, nous commençons par l'admirer de loin, par le regarder de différents endroits des jardins et des premières terrasses. Nous pouvons distinguer les nuances du marbre blanc avec lequel sont édifiées les diverses parties de ce gigantesque tombeau. Pour accéder à la terrasse sur laquelle il est bâti nous revêtons les chaussons blancs, en non tissé, qui nous ont été donnés à l'entrée : il n'est pas possible d'organiser la garde des chaussures des vingt mille visiteurs quotidiens. Nous approchons des murs, fines dentelles de marbre incrustées de versets du Coran, de fleurs ou de motifs géométriques en pierres semi-précieuses. Enfin, nous pénétrons dans le « saint des saints ». Dans la pénombre, tout juste éclairés par une magnifique lampe ajourée, nous circulons derrière un mur en moucharabiehs incrusté de décors floraux et nous apercevons la réplique (les vrais sont situés dans une crypte souterraine) des tombeaux de Shah Jahan et de Mumtaz Mahal. Nous sommes peu autorisés à nous arrêter et nous sommes entraînés vers la

sortie par la foule colorée qui se presse. Nous restons admiratifs devant les inoubliables beautés réalisées par les artisans-artistes qui ont œuvré en ce lieu.

Durant l'après-midi nous visitons le Fort Rouge d'Agra dont la construction fut commencée sous le règne d'Akbar entre 1564 et 1574. Son fils Jahangir et son petit fils Shah Jahan feront poursuivre son édification en y apportant de nombreuses modifications. Cette énorme forteresse abrite une enfilade de palais tous plus beaux les uns que les autres. Us passeront du grès rouge au marbre blanc selon leur période de construction.

Notre dernier périple nous ramène à **Delhi**. Notre première visite est pour le monument commémoratif bâti dans un grand parc sur le lieu où a été incinéré le Mahatma (la grande âme) Gandhi assassiné le 31 Janvier 1948, qui par son appel à la résistance non-violente insuffla au pays l'élan qui l'a conduit à se libérer de la tutelle anglaise. C'est pieds nus, après avoir confié nos chaussures à un gardien, que nous gagnons la grande dalle de marbre noir qui marque le lieu de l'incinération. On peut mesurer l'influence exercée encore par ce personnage hors du commun à l'affluence des Indiens qui défilent sans discontinuer pour rendre hommage au « Père de la Nation ». Miraculeusement, à la sortie de ce lieu, le gardien nous rendra à chacun la paire de chaussures que nous lui avons confiée à l'entrée. Cela s'est passé ainsi chaque fois que nous avons eu affaire à un gardien de chaussures. Encore un prodige de l'Inde incroyable même dans ces domaines très secondaires ! La visite d'un temple Sikh poursuit notre approche des particularismes religieux de l'Inde. Les sikhs vivent surtout au Pendjab et tentent de faire une synthèse entre l'hindouisme et l'Islam. Vers 19h, nous gagnons le restaurant où doit avoir lieu notre dernier repas et où nous avons le plaisir d'assister à un petit gala de musiques et de danses indiennes.

Les yeux remplis de la féerie de notre voyage mais néanmoins conscients de n'avoir qu'effleuré la misère qui règne dans ce pays aux grandes potentialités, nous gagnons l'aéroport où nous attendrons trois heures durant le 747 d'Air France qui doit nous ramener chez nous. Les 3° de température qui nous accueillent pour notre retour sur le sol français nous surprennent un peu après les 25° que nous avons à Delhi. Ce séjour, trop bref, nous a donné envie d'approfondir la connaissance superficielle que nous avons de ce pays grandiose et envoûtant.

Quelques souvenirs ...

